

ANNALES AFRICAINES, Alger 1904-1937

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32693364b/date&rk=21459;2>

Ernest MALLEBAY, fondateur

LE COMITÉ D'HIVERNAGE
(*La Dépêche algérienne*, 28 mars 1897)

Ernest Mallebay, directeur de la *Revue Algérienne* et du *Turco*

ANTISÉMITISME
Alger
(*La Dépêche algérienne*, 31 juillet 1900)

.....
Vers 6 h. 1/2, après quelques minutes de repos, Max Régis se rend au Vélodrome, pour saluer M. Ernest Mallebay [directeur], dont les encouragements et les marques d'affection ne lui ont jamais fait défaut.

(*La Dépêche algérienne*, 29 janvier 1902)

Monsieur Ernest Mallebay, directeur du *Turco* ;
Madame Ernest Mallebay et leurs enfants, Ernest et Agar Mallebay,
Ont la douleur de vous faire part de la mort de leur fils et frère
PAUL MALLEBAY

décédé le 27 janvier, dans sa seizième année.

Et vous prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le 28 janvier, à 10 heures du matin.

On se réunira au domicile mortuaire, Vélo-Cottage, Mustapha-Alger, ou au square Bresson, à 10 h. 3/4.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

(*La Dépêche algérienne*, 24 juillet 1904)

Le *Turco-Revue (Annales africaines)* ne se ressent pas de la déprimante canicule. Il se fait chaque jour plus intéressant et plus alerte. Le numéro de cette semaine publie le voyage du docteur Gieure chez l'usurpateur marocain à Taza, une nouvelle de Pierre Anselme, un article de l'érudit Ch. Vars sur les récentes découvertes de Timgad, des vers

pleins d'humour du malicieux Georget, les attrayants *Souvenirs algériens* de M. Aumerat, une chronique de E. Mallebay, un beau portrait du président Krüger.

Il publie enfin une nouvelle série de réponses arrivées de tous les points de l'Algérie à la question mise au concours : *Quel décret le gouverneur devrait-il faire promulguer dans l'intérêt de l'Algérie ?...*

TRIBUNAL CORRECTIONNEL
(*La Dépêche algérienne*, 29 mars 1909)

Le tribunal correctionnel d'Alger, vidant son délibéré, a rendu, hier, son jugement dans l'affaire en diffamation intentée par M. Victor Barrucand, publiciste, à M. Ernest Mallebay, directeur des « Annales Africaines ».

M. Mallebay est condamné à 50 francs d'amende. Le jugement sera inséré dans les « Annales » et dans trois autres journaux.

M. Barrucand obtient un franc de dommages-intérêts.

Défenseurs : M^e Tacconis et Charpentier.

AVIS DE DÉCÈS
(*La Dépêche algérienne*, 5 juillet 1918)

Monsieur Ernest Mallebay, directeur des « Annales Africaines » ; les familles Mallebay, Delage, Bertinat ; le personnel des « Annales Africaines » et tous ses amis,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne

madame Ernest MALLEBAY
née Julia MALLEBAY

leur épouse, parente et amie, décédée à l'âge de 53 ans.

Et vous prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 5 Juillet 1918, à cinq heures du soir.

Réunion au domicile mortuaire, rue Auguste-Hardy, Jardin-d'Essai, aux « Annales Africaines ».

De profundis !

ADMINISTRATION FRANCESCHI et Cie, 10, place Bugeaud, 10. Alger. Téléphone : 19.79.

Les Bons Amis
(*La Dépêche algérienne*, 22 novembre 1919)

M. Ernest Mallebay, directeur du « Turco », reparu pour défendre plus particulièrement la candidature de M. Paul Oudaille, et qui, pour cette raison, doit connaître bien des dessous que nous ignorons de la campagne, écrit dans ses « Annales Africaines » du 20 novembre :

Paul Oudaille n'a donc eu pour lui que le modeste « Turco » qui, en ces circonstances, a livré une bataille dont il est justement fier.

Cette bataille eut été, tout le monde en a la certitude, une victoire pour Paul Oudaille, sans la défection de l'allié naturel qui l'a poignardé dans le dos.

Dans le même article, M. Mallebay dénonce d'autres défections. Nous lui laissons la parole :

Alors que Fiori et Lefebvre bénéficiaient de la réclame intensive ¹ que leur faisait dans chacun de ses numéros le quotidien du matin l' « Écho d'Alger », non seulement ce dernier organisait le silence sur le nom d'Oudaille, mais il tentait de le diminuer par des insinuations qui portaient parce qu'elles ouvraient le champ à toutes les suppositions.

Or, le candidat que l'on se gardait ainsi de nommer, tout en le minant sournoisement, ne pouvait répondre à ces attaques à cause de leur manque de précision.

En somme, Paul Oudaille a été la cible vers laquelle ont convergé les attaques, non seulement de ses adversaires, ce qui était naturel, mais aussi celles de gens se disant du même parti que lui.

*
* *
*

Au cours de la campagne électorale, nos adversaires ont, à plusieurs reprises pour en tirer argument, cité les correspondances d'Alger de nos confrères d'Oran. Il ne s'agissait, il est vrai, que de pronostics. Les désirs ne cadrent pas toujours avec les réalités. Et puis, la transparence des pseudonymes laisse trop souvent deviner la personnalité de l'écrivain de qui l'impartialité se trouve du fait atténuée. Le correspondant du « Soir », par exemple, puise dans le journal du matin — qui n'est pas la « Dépêche » — ses renseignements et ses inspirations.

Le correspondant du « Petit Oranais », lui, n'appartient à aucun des quotidiens.

À l'heure actuelle, il vit en marge de la politique.

Et voici ce qu'il écrit (« Petit Oranais » du jeudi 20 novembre) à propos du résultat du premier tour de nos élections, concernant M. Fiori :

On peut affirmer que les 12.352 voix qu'il a recueillies sont essentiellement des voix de poilus ; les combattants de la Grande Guerre se sont comptés sur son nom.

Cette affirmation ne va pas sans réserves. Ceux qui ont participé au dépouillement du scrutin ont, par le panachage qu'ils ont constaté et le nombre relativement faible de bulletins au nom de Fiori seul, qu'ils ont relevé, une impression tout à fait différente. Cette impression a été corroborée par les déclarations spontanées de nombreux votants. Mais là n'est pas, pour le moment du moins, la question.

Poursuivons la citation :

Évidemment, Fiori n'est pas un orateur de marque et il lui sera difficile, sinon impossible, d'affronter la tribune et d'y soutenir une question d'économie politique ou d'intérêt général un peu compliquée, mais on espère que sa bonne volonté suppléera à tout.

Au surplus, et si le scrutin du deuxième tour confirme les résultats du premier tour, Fiori aura comme guide et comme conseiller Lefebvre

C'est en ces termes que s'exprime un ami qui ne dissimule ni ses sympathies, ni ses préférences.

M. Fiori ne manquera pas de trouver que certains amis sont plus dangereux souvent que des adversaires.

¹ Une réclame dans l' « Écho d'Alger » (c'est l' « Écho » qui le dit), c'est de l'or !

M. Lefebvre parlant pour deux à la Chambre et dans les commissions, l'hypothèse si étrange qu'elle soit n'a rien d'in vraisemblable, mais elle est blessante pour son voisin de liste que l'on condamne au rôle de figurant.

Il est vrai qu'après le précédent de M. Oudaille escamoté !...

L'ALGER D'AUTREFOIS

Il y a quarante ans
(*La Dépêche algérienne*, 7 février 1920)

C'est à quarante ans en arrière que nous ramène M. Martino, professeur à notre Université, avec sa brochure .ce Jules Lemaître à Alger ».

.....
Vint un jour où la presse locale crut devoir, par esprit de conservation, se mettre au niveau de la presse métropolitaine. La « Dépêche Algérienne » inaugura, avec l'Agence Africaine, l'information télégraphique développée. Les rendus comptes des événements locaux de toute sorte se trouvèrent graduellement passer du premier rang au second, sans être néanmoins trop négligés.

Mais le proverbe arabe demeure vrai, que citait récemment notre collaborateur Mestré Raraon : « Allah ne ferme par une porte sans en ouvrir une autre ». Ici la porte restait entrebâillée. La « Dépêche Algérienne » parue en 1885, n'atteignit le but qu'elle s'était proposée qu'en 1887, après la fusion du « Petit Algérien » ; et c'est l'année suivante naquit la « Revue Algérienne », d'Ernest Mallebay (continué par les « Annales Africaines »), largement hospitalière aux talents en herbe ou en pleine floraison : « Organe, dit, en parlant d'elle l'*Annuaire de la Presse*, du mouvement littéraire dans l'Afrique du Nord ».

Alger cependant évoluait...

Lys du Pac.

L'affaire Borgeaud

MM. Jules et Paulin Borgeaud ont répondu à M. Ernest Mallebay, directeur des « Annales africaines » qui leur demandait de se défendre
(*Le Sémaphore algérien*, 17 novembre 1920)

« Les Annales Africaines » hebdomadaires
(*La Dépêche algérienne*, 20 octobre 1921)

M. Ernest Mallebay, directeur des « Annales africaines », annonce à ses lecteurs qu'il va réaliser son plus cher désir, celui de rendre à cette publication toujours si vivante et si variée, sa périodicité hebdomadaire.

Donc, à partir du jeudi, 27 octobre, « Les Annales » paraîtront régulièrement tous les jeudis. Les abonnés recevront 52 numéros par an au lieu de 36, soit quatorze numéros de plus et cela sans augmentation du prix de l'abonnement.

Le prix du numéro, qui est de 45 centimes, ne sera plus que de 30 centimes.

On s'abonne en envoyant un mandat de 16 francs à l'administration des « Annales Africaines », rue Auguste-Hardy, Jardin-d'Essai, Alger.

« Les Annales Africaines »
(*La Dépêche algérienne*, 17 février 1922)

Notre confrère, Ernest Mallebay, directeur des « Annales Africaines », accrues du « Turbo », nous prie d'annoncer que le numéro de cette publication qui devait paraître hier paraîtra aujourd'hui et que ce retard, dont il s'excuse auprès de ses lecteurs, est indépendant de sa volonté.

PETITES ANNONCES
À VENDRE
(*La Dépêche algérienne*, 3 juillet 1922)

SAINT-TROJAN, île d'Oléron (Charente Intérieure). — À vendre, jolie; villa meublée, rez-de-chaussée et étage située centre boulevard, 15 mètres de la plage, 100 mètres d'une immense forêt, comprend chambres à coucher, cabinet de toilette, salle à manger avec terrasse sur la mer, cuisine (eau à l'évier, très prochainement électricité), sous-sol, chambre de bonne, cave, jardinet, cour plantée de mimosas. Cette villa, actuellement louée, sera en cas de vente, livrée immédiatement par l'occupant.

S'adresser : Ernest Mallebay, St- Trojan, île d Oléron.

Ernest Mallebay.
(*La Dépêche algérienne*, 23 mai 1923)

« Les Annales Africaines » publient une lettre d'Ernest Mallebay à ses amis, connus ou inconnus, pour les informer qu'il abandonne l'administration de ce journal où il exerce depuis trente-cinq ans son brillant talent de polémiste.

Notre excellent confrère tient une place en vue dans la Colonie. Il y compte de nombreux lecteurs, et aussi pas mal d'élèves qui ont appris, à son école, cet art si difficile d'exprimer sa pensée promptement, avec verve, parfois avec fougue, et cependant avec une clarté, une pureté de langage que n'ont pas toujours les écrivains appliqués.

C'est ainsi qu'il a trouvé un collaborateur dont le talent professionnel et la jeune vigueur, lui permettront de se débarrasser des soucis administratifs pour se consacrer plus largement à la rédaction, dans un repos justement gagné.

Mallebay se retire, en effet à Aïn-Taya où sa plume moins servie de la besogne matérielle, trouvera le meilleur loisir pour continuer l'œuvre menée sans arrêt déjà depuis tant d'années.

Faut-il ajouter, hélas ! que ce loisir toujours désiré exige une rançon. Pour réaliser sa demi-retraite, notre confrère est obligé de se séparer d'une belle collection artistique et patiemment amassée. Il lui dut jusqu'à ce jour les joies les plus pures de son intérieur.

Des toiles de maîtres comme Dagnan-Bouveret, et Courtois, Laffon, Léandre, Cauchois, Wolfinger, Noiré, Deshayes, Shombom, Rev, Ortéga... et tant d'autres peintres réputés, composent cette petite galerie dont Mallebay est justement fier. Ce

sont elles qu'il se résigne à mettre en vente, afin de compléter le modeste pécule indispensable aux vieux jours.

Exposées à « La Gloriette », rue Auguste-Hardy, près du Jardin d'Essai, jusqu'au 27 courant, elles offrent aux amateurs l'attrayant objet d'une visite où Mallebay trouvera, en même temps que le réconfort matériel, la preuve d'une amitié fidèle et délicatement manifestée.

Nous lui en faisons, pour notre part, le souhait confraternel.

Exposition artistique.
(*La Dépêche algérienne*, 27 mai 1923)

L'exposition artistique de la Gloriette, rue Auguste-Hardy, près le Jardin d'Essai, que nous avons recommandée à nos lecteurs, reçoit beaucoup de visiteurs. Ils sont unanimes pour admirer les toiles splendides de Courtois et Dagnan-Bouveret, véritables œuvres de musée, les tableaux très remarquables aussi de Stettin Lafond, Volfinger, Léandre et des meilleurs peintres algériens.

Cette collection vient de s'enrichir de quelques œuvres d'un maître qu'on n'a pas oublié, le caricaturiste Assus. Ce. sont les originaux des charges qui obtinrent tant de succès dans le « Turco » il y a une vingtaine d'années.

Elles font revivre des figures bien algériennes : Alfred Letellier ; Gueirouard, e fondateur de la station estivale de Fort-de-l'Eau ; Ducos du Hauron, l'inventeur de la photographie des couleurs en vieil alchimiste ; le journaliste Gaston Serres, bras dessus bras dessous avec le lion d'Artagnan que, nouveau Tartarin, il était allé affronter dans sa cage ; le gouverneur Cambon, rapportant de France et lâchant sur l'Algérie une nuée de rats de cave ; etc.

Ernest Mallebay prolonge de quatre jours cette jolie exposition qui clôturera jeudi soir .

Les personnes qui ont acquis des œuvres exposées ne refuseront pas de les laisser à la Gloriette pendant ces quatre jours afin qu'elle conserve tout son intérêt jusqu'à la dernière heure.

Aux « Annales Africaines ».
(*La Dépêche algérienne*, 16 juin 1923)

Le numéro des « Annales Africaines » où notre confrère Ernest Mallebay présente M. Alfred Kiepping, qui en devient le co-directeur, paraît cette semaine avec 24 heures de retard.

Il est d'ailleurs probable que, pour faciliter l'imprimeur des « Annales », celles-ci paraîtront encore pendant quelque temps le vendredi soir ou le samedi matin.

Bibliographie :
LES ANNALES AFRICAINES
(*La Dépêche algérienne*, 24 juin 1923)

Le dernier et, très copieux numéro des Annales africaines contient un fort bel article sur la vie d'Ernest Mallebay.

Nous y trouvons également des nouvelles et des contes signés des meilleurs écrivains algériens, une page de vers, des curiosités littéraires, et en supplément une fine comédie en deux actes de François de Géral : Les Fiançailles d'Hélène.

LES ANNALES AFRICAINES, qui mêlent agréablement dans leurs pages la poésie, la documentation et l'humour, tendent à se classer comme la revue éclectique par excellence qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

DANS LA PRESSE ALGÉRIENNE.
(*La Dépêche algérienne*, 27 novembre 1925)

Notre confrère Ernest Mallebay, directeur des « Annales Africaines », a annoncé, dans son dernier numéro, que M. Maurice Olivaint devient rédacteur en chef de cette revue hebdomadaire.

Ecrivain de talent, romancier et poète connu, M. Olivaint, qui s'est fait une réputation dans le monde des lettres, sera certainement, pour M. Mallebay, le plus précieux des collaborateurs.

DANS LA PRESSE ALGÉRIENNE.
(*La Dépêche algérienne*, 11 novembre 1927)

La direction des « Annales Africaines » nous prie de publier la note suivante. Nous déférons très volontiers à son désir :

« Les Annales Africaines qui, sous la direction d'Ernest Mallebay, poursuivent depuis quarante ans une carrière brillante, mais souvent orageuse, passent sous la direction politique de M. Paul Oudaille, ancien délégué financier et conseiller général. Ernest Mallebay en demeure le directeur littéraire avec, bien entendu, la pleine indépendance de sa plume.

« M. Oudaille, qui était, par un bulletin politique plein de pondération et de clairvoyance, le collaborateur régulier des « Annales », va leur donner un essor nouveau par une organisation plus large et, pour leurs nombreux abonnés, des avantages qu'ils apprécieront. »

PIERRE GUIAUCHAIN, DIRECTEUR

Étude de M^e André GODIN, chevalier de la Légion d'honneur,
notaire à Alger, rue de la Liberté, n^o 2.

Les Annales africaines
Société anonyme au capital de 120.000 francs
Siège social à Alger, 4, rue Bourlon
(*Annales africaines*, 15 juin 1928)

CONSTITUTION

Suivant acte sous seings privés, en date à Alger du 1er mai 1928, enregistré, dont un original est demeuré annexé à la minute d'un acte de déclaration de souscription et de versement reçu par M. André Godin, notaire à Alger, le 12 mai 1928.

M. Pierre GUIAUCHAIN, industriel, demeurant à Alger, rue Bourlon, n° 4.
Et M. Honoré SOULIÉ, docteur en médecine, demeurant à Alger, rue Bourlon, n° 4.
Voulant fonder une société anonyme, dont l'objet sera ci-après indiqué, ont arrêté, ainsi qu'il suit, les statuts de ladite société.

.....

ART. 6

Il n'est fait aucun apport en nature à la Société, et de ce fait, il n'est pas créé de parts de fondateurs.

ART. 7

Le capital social est fixé à la somme de CENT VINGT MILLE FRANCS, divisé en deux cent quarante actions de cinq cents francs l'une, à souscrire en numéraire, dont 50 actions A munies d'un droit de vote plural et 190 actions B non munies de ce droit, comme il sera précisé aux articles 34 et 36 ci-dessous.

.....

Premiers administrateurs :

M. Pierre Guiauchain ;
M. le docteur Soulié ;
M. Jules Vinson
Et M. Louis Morard, délégué financier, négociant, demeurant, à Alger, 8, rue Colbert.

Commissaires

M. Alphonse Juvet ², demeurant à Alger, rue Clauzel, n° 17 bis, commissaire en exercice,
M. Mota (Jean), comptable, demeurant à Alger, chemin du Télémy, n° 141, commissaire suppléant.

« Quarante Ans de Journalisme » (*La Dépêche algérienne*, 1^{er} décembre 1928)

Notre confrère Ernest Mallebay ayant cédé la direction des « Annales » à M. Pierre Guiauchain, peut enfin jouir d'un repos mérité par un labeur ininterrompu de plus d'un demi siècle.

Repos relatif du reste, car le pli est pris et Mallebay ne s'accommoderait pas d'un repos absolu. C'est ainsi qu'il met la dernière main, à un ouvrage vraisemblablement appelé à faire quelque bruit. Le titre en dit le thème : « Quarante ans de journalisme ».

C'est sa vie tumultueuse et mouvementée de polémiste qu'il met en scène dans cette œuvre qui comprendra deux parties

Dans la première : « Le Roman d'une Revue » il raconte l'histoire de cette « Revue Algérienne » qui eut de si brillants collaborateurs : Paul et Pierre Gavault, Georges Moussat, Pierre Batail, Émile Violard, Assus, Marcel Perrier, Musette, René Viviani, Rachel Schopin, P. J. Toulet de Borelli et que continuent avec succès « Les Annales Africaines ».

Dans la seconde partie : « Figures d'ici et d'ailleurs », Mallebay fait revivre des personnages notoires, quelques-uns célèbres, d'autres savoureusement pittoresques. À

² Alphonse Juvet (1899-1977) : fondateur de l'Union nord-africaine pour la finance, l'agriculture et l'industrie (1927). Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Banque_union_nord-africaine.pdf

un moment donné, ils furent les grandes vedettes de l'actualité : aujourd'hui, personne ne parle plus d'eux et l'oubli a submergé leurs noms.

Ces disparus : journalistes de combat, artistes, écrivains, comédiens célèbres, colons de la première heure attelés à une tâche surhumaine ne méritaient pas l'oubli dans lequel ils sont plongés. Le doyen de la presse nord-africaine, qui les a tous connus, les fera revivre dans un saisissant relief en donnant sur eux des détails inédits ou peu connus.

On va attendre « Quarante ans de Journalisme » avec une curiosité qui sûrement ne sera pas déçue.

BIBLIOGRAPHIE
LES ANNALES AFRICAINES
(*L'Écho d'Alger*, 24 octobre 1933)

La doyenne des revues de l'Afrique du Nord vient de publier un numéro spécial consacré à l'« Industrie nord-africaine ».

Dans cette copieuse livraison présentée avec beaucoup de soin, on trouvera, parmi les textes documentaires abondants, des articles traitant de questions à l'ordre du jour. C'est ainsi qu'on pourra lire :

L'avenir Industriel de l'Algérie, par L. Morard. — L'avenir de l'industrie des tabacs, par Michel Mélia. — L'électrification des réseaux ferrés algériens, par R. Brunet. — L'art Industriel algéro-tunisien, par G. de Magnin. — L'hôtellerie algérienne, par P. Guiauchain. — Le métal, matériau de première importance, par Charles Poulain. — L'Algérie, réservoir d'huile de graissage, par L. de Saint-Quentin. — Il faut organiser l'économie de l'Afrique du Nord, par Émile Lemoigne*.

Une très importante documentation sur l'abandon actuel de nos mines de plomb et de zinc*, etc.

Ce numéro est mis en vente au prix de 2 francs. Vente, abonnements et tous renseignements aux *Annales Africaines*, 4, rue Bourlon, Alger,

Dernier numéro : juin 1937

Nécrologie
(*La Dépêche algérienne*, 24 mars 1939)

M. Ernest Mallebay, doyen des journalistes algériens, vient de décéder à Aïn-Taya, à l'âge de 82 ans.

C'était un rude lutteur, et les anciens Algériens se rappellent encore les combats que menait sa plume en faveur des idées et des hommes qui lui étaient chers. Atteint par la maladie, il s'était retiré, depuis de nombreuses années, dans sa propriété d'Aïn-Taya, sans pour cela délaisser complètement sa plume. Il avait fondé et dirigeait jusque dans ces derniers temps, un périodique « Les Annales Africaines » où l'on reconnaissait encore ses dons d'écrivain et de polémiste.

Nous adressons à sa famille nos confraternelles condoléances.

Ernest Mallebay
(*La Dépêche algérienne*, 7 août 1939)

Paul Achard consacre dans *L'ORDRE* un émouvant article à Mallebay :

Ernest Mallebay, qui mit une plume à la main du signataire de ces lignes, et qui forma deux générations de journalistes, vient de s'éteindre au terme d'une vie longue, passionnée et infiniment honorable. Ce Limousin était demeuré la plus belle incarnation du journalisme algérien tel qu'il brilla à une époque où la profession était loin d'être sans risques ; car au temps où Ernest Mallebay quitta l'Université pour prendre la plume du polémiste, il était courant qu'un article quelque peu virulent se payât d'une paire de claques ou d'un envoi de témoins, parfois des deux. En Algérie, où les passions étaient plus vives encore qu'à Paris, le duel fleurit si abondamment entre 1880 et 1900 qu'il n'est que de consulter les « Éphémérides » de ces années dans la collection de « La Dépêche Algérienne » pour y constater la fréquence des combats singuliers. Politiciens, militaires, écrivains, artistes et même colons croisaient le fer pour une question de bottes et il n'était pas rare de voir un mercier provoquer un voyageur de commerce ou un bandagiste.

Belle Algérie de la fin du siècle !

Époque héroïque, où l'on n'était jamais sûr, en prenant son pernod à la terrasse du Tantonville, de ne pas voir arriver un gaillard furieux et qui, en remuant votre absinthe du bout de sa canne, vous lançait, la moustache haute : « Qu'est-ce que vous avez voulu dire, au juste, dans votre chronique d'hier, bougre de Jeanfoutre ? ».

Après avoir rappelé l'œuvre de Mallebay. Achard conclut :

Il est mort. Nous sommes nombreux à évoquer son visage paternel, penché sur le papier, sur les tonnes de papier qu'il a employées, noircies, diffusées. Je succédais, aux « Annales Africaines », à Edmond Gojon, qui est mort lui aussi quand, après ma licence, je me fixai à Paris. Marcello Fabri me remplaça, puis d'autres après nous. En comptant un collaborateur par quinze mois, Mallebay, en soixante ans de journalisme, a eu 48 secrétaires de rédaction, 48 élèves que cet homme extraordinaire a formés, lancés et, ce qui est plus rare, suivis. Que ceux qui liront cet article, s'unissent pour demander que le nom d'Ernest Mallebay soit donné à une grande rue d'Alger. Il fut de ceux qui honorent une ville et que doit honorer une cité intelligente.
